MICRO PIECES

En Compagnie des Pouzouères

Menaces en tous genres

(Micro-pièces)

Texte et mise en scène **David Conrad**

Avec **Ingrid Bonini**, **Quentin Métrop,**

Scénographie : **Julie Bujon**

Lumière et son : **Gabriel Truilhe**

Administration **Laurence Lancien**

La Compagnie est née en région lyonnaise. Puis, après avoir déménagé dans le Gers, elle a pris le nom de Pouzouères, qui veut dire en occitan « sorcière ». Le projet de la Compagnie est de questionner le rapport au réel tout en mettant en lumière la fragilité des personnes. D'autre part, la Compagnie prône un théâtre intellectuel qui interroge et autopsie le monde contemporain à travers différents prismes dramaturgiques. Ainsi, le tragique, l'absurde et le loufoque s'articulent et transportent le public dans des univers atypiques et volontairement décalés. Elle veut aussi mettre en avant les métiers annexes : costume, scénographie, lumière, son et FX, afin de créer un ensemble qui correspond au projet d'écriture de David Conrad. La Compagnie ne veut pas s'empêcher de rire de sujets graves afin de les décaler, pour mieux les questionner.

Note d’intention d’écriture.

Avant toute chose, *Menaces en tous genres* est adaptable en salle et à l’extérieur. Le genre littéraire des micro-pièces est le théâtre de la menace dont A. Pinter est l’inventeur. Mélange d’absurde et de menace, l’écriture démarre par un récit commun et glisse ensuite dans un univers étrange. Ainsi, la question de la menace sera abordée tout au long de l’écriture. Comment perçoit-on une menace ? Qu’évoque la menace pour l’individu, pour le collectif ? Qu’est-ce que la menace pour ceux qui s’orientent dans un choix de vie ?

De fait, l’écriture partira de l’individu et de son rapport à lui-même. Puis, elle glissera vers l’extérieur en y incluant la société et deviendra davantage explicite. Mais l’écriture veillera à ne jamais interroger frontalement une situation. Bien au contraire, elle prendra soin de décentrer la situation pour interroger le spectateur sur sa place dans la société et donc sur son engagement quotidien comme « homme animal politique ». L’écriture se veut donc factuelle, évoquant des réalités qui vont accrocher le public à une temporalité propre à la situation. Cette méthode reste dans le style d’écriture que j’affectionne, la *creative writing*, l’écriture créative en français. Elle a pour intérêt de laisser de la place au public afin qu’il se forge un avis sur la situation. Mais cet avis est assujetti à sa propre interprétation du réel. C’est la raison pour laquelle les avis divergent sur ce qui motive les personnages. L’écriture de *Menaces en tous genres*, seconde partie, fera un lien entre, réel et fantastique, par le biais de l’univers d’internet ; est-ce la réalité où la projection d’internet sur la réalité ?

Note d’intention de mise en scène.

Chaque micro-pièce possède sa propre mise en scène. La direction d’acteur s’appuie systématiquement sur le théâtre du réel, avec pour objectif de jouer les situations comme si le public les avait réellement vécues. Des éléments scéniques urbains fabriqués seront intégrés afin d’ancrer les saynètes dans des situations familières pour les spectateurs. L’intention est de créer un lien entre leurs souvenirs personnels et le jeu sur scène, au point de leur faire oublier qu’ils assistent à une représentation, pour leur donner l’impression de vivre une situation réelle.

Ainsi, la menace prend une forme directe, à l’image de **L’Anniversaire** de Harold Pinter : sous prétexte de célébrer l’anniversaire de Stanley, deux individus s’introduisent dans la pension de la famille Boles et le menacent avant de l’emmener de force, sans que l’on sache où. C’est cette dynamique qui traverse chaque micro-pièce. Il est donc essentiel d’installer progressivement la menace, même lorsqu’elle est teintée d’absurde. La construction de la menace et de l’absurde se mêle ainsi au fil des scènes.

Toutefois, la menace ne provient pas toujours d’un personnage. Elle peut être portée par une institution, comme dans **Le Procès** de Franz Kafka. C’est également le cas dans *La File d’attente*, où la mise en scène transforme le public en scénographie vivante et acteur à part entière. Nous nous sommes donc interrogés : comment intégrer 200, 400, voire plus de spectateurs dans une file d’attente ? En le faisant passer par des boxes. C’est dans ce cadre que les saynètes prennent une dimension singulière, relevant du réalisme magique pour ceux qui en font l’expérience.

Les micro-pièces.

Solitude

Une personne (homme ou femme) parle toute seule. Mais en parlant seule, est-elle folle et donc en marge de la société ? De fait, la société pourrait être vue comme une normalité puisqu'elle organise le monde. Donc, la société tiendrait à une évaluation numérique pour affirmer des règles de normalité ? Mais qu'est-ce que la normalité, demande la personne au public ? Est-ce qu'on est normal à partir du moment où l'on parle seul ? La normalité, si tant est qu'elle existe, n'est-elle pas aussi là pour créer l'illusion d'une vie que l'on a choisie en rapport à la règle ? La personne qui se considère en dehors de la société, n'est-elle pas aussi enfermée dans l'utopie de sa propre normalité ? Ainsi, la menace n'est-elle pas une société qui ne parvient plus à se parler, avec toutes les différences qu'elle peut comporter ? Alors, ne suis-je pas, s'interroge le personnage, celui que l'on craint, car on quitterait une normalité rassurante ?

La file d'attente

Un homme se retrouve placé dans une file d'attente, mais il ne sait pas pourquoi. Une femme le rejoint et l'informe que des personnes venues d'ailleurs viennent mettre toute la population de la ville en file d'attente. *Mais pourquoi ?* lui dit l'homme. *Ne parlez pas si fort*, lui répond la femme. *Chut !* lui dit le public.

Quai de la Gare

Un homme attend un train pour se rendre à un entretien d'embauche. La voix de la gare annonce des trains qui ne passent pas. Puis, une femme apparaît et lui propose de prendre un cactus, mais il refuse. La voix de la gare insiste, à son tour, pour qu'il prenne le cactus. Mais pourquoi, dans quel but ? En fait, sommes-nous vraiment sur le quai d'une gare ?

Entre 17h et 18h30

Un homme doit aller au 18e étage d'un immeuble dont l'ascenseur est en panne. Au neuvième, il voit la porte d'un appartement ouverte. Il entre et s'assied pour se reposer, avant de reprendre la montée. Une femme, qui ne l'avait pas entendu entrer, se retrouve nez à nez avec lui. Elle lui demande de partir sur-le-champ, mais l'homme veut d'abord reprendre son souffle avant de repartir. Il entame une discussion sur le pourquoi de cette porte ouverte, d'autant plus qu'il a appris par les voisins que cette porte était toujours ouverte entre 17 h et 18 h 30…

La porte

Un homme et une femme sont de part et d'autre d'une porte qui s'ouvre. L'homme veut passer de l'autre côté de la porte, mais la femme le lui refuse. Une loi lui permet de passer de l'autre côté, mais sous condition. Après plusieurs essais, il finit tout de même par passer de l'autre côté. Mais lors d'un nouveau passage de porte, il lui prend l'envie de voir la femme. Mais là encore, une loi l'en empêche, tout comme il est interdit de rester entre deux portes. Ainsi, l'homme passera d'un côté, puis de l'autre, sans savoir d'où il vient, ni d'où il doit sortir. Mais, fort heureusement, la femme est là pour organiser ses choix dans l'urgence.

Il est temps de partir monsieur.

Un homme travaille dans un bureau. Une femme de ménage arrive pour nettoyer les lieux. Arrivée près de l'homme, qui est agacé par sa présence, elle lui demande de pouvoir passer pour continuer son ménage. C'est sans ménagement que l'homme renvoie la femme à sa condition sociale. La femme lui affirme qu'elle en connaît beaucoup sur lui et qu'elle n'est pas étonnée de son attitude, et que, de toute façon, elle n'était pas venue pour cela, car « il est temps de partir, monsieur ».

Note de Scénographie

Chaque micro-pièce conserve sa particularité. Ainsi, la scénographie s'inscrit davantage dans une logique de construction, en intégrant des éléments qui amplifient ou soutiennent l'univers des saynètes. Les décors prendront davantage la forme d'accessoires que celle d'un décor à part entière.

L'objectif est également d'utiliser des éléments légers et manipulables, permettant aux comédiens de passer aisément d'un univers à un autre. Les moyens techniques viennent également en appui des accessoires, comme dans la saynète de la file d'attente, où des boxes filment le public et retransmettent les images en direct sur un écran. Dans *Quai la gare*, c'est la voix de la gare qui s'adresse directement au personnage principal.

Les accessoires-décors deviennent alors de véritables éléments de jeu, qui participent pleinement à l'action et à la construction de la mise en scène.

Cette approche offre une grande liberté narrative et visuelle, renforçant l'immersion du spectateur tout en soulignant la richesse des univers proposés.

Julie Bujon

Distribution

Ingrid Bonini

Ingrid Bonini est une artiste franco-brésilienne formée en Théâtre au Département d'Art Dramatique de Porto Alegre au Brésil de 2008 à 2012. En arrivant en France, elle entame une formation de Master en Arts du spectacle à Grenoble qu'elle finit en 2016. Ces formations ainsi que les nombreux projets, qu'elle réalisera par la suite, lui permettront d'acquérir des compétences multidisciplinaires. Ses projets personnels démarrent en 2008 au Brésil par une recherche sur le mime corporel et le théâtre gestuel qu'elle poursuit en France. Ceci l'amène à la création de la Compagnie Corps Liés en 2014 avec laquelle elle écrit, joue et met en scène le spectacle Diário(2018). Ingrid intègre la compagnie Ineffable Théâtre en 2017 pour la performance "Didascalies", de Benjamin Forel. En 2019 elle commence à travailler dans le spectacle "Les Irrévérencieux" de la Compagnie des Asphodèles, mis en scène par Luca Franchesci. Ingrid se lance également comme comédienne/beatboxeuse pour la création de Jonathan Lobos ,"Là le feu" de Théâtre du Bruit (2021). Échassière dans des compagnies d'arts de rue telles qu'Abrac'echass et Farandole ; et dans l'audiovisuel avec des courts-métrages, des séries et des clips.

Quentin Métrop

Quentin Métrop est sorti de l'acting studio en 2015. Principalement acteur, il enchaîne les projets aussi divers que variés. Il fait partie de plusieurs spectacles comme Bagarre Générale (opéra rock catch), L'affaire Œdipe (huis-clos policier), Le Hollandais Volant (comédie de rue d'aventure), Badaboum, Roi Cassé (jeunesse) entre autres... Il est membre fondateur du Collectif Parages dans lesquels il défend 5 spectacles. Il écrit, réalise et interprète également dans de nombreux courts métrages (certains primés) et deux séries en développement.

Leïla Martin

Leïla commence le théâtre en 2015 dans une troupe amateur située à Madiran en Aquitaine. Elle y reste jusqu'en 2020 avant de prendre des cours de théâtre à l'université de Bayonne, dont elle sort diplômée en 2023. Durant cette période universitaire Leïla participe à plusieurs spectacles tels que « Le Dialogue des Carmélites », « La Nuit des Rois » et « La Fontaine et l'assemblée des filous », qu'elle joue au Colisée de Biarritz. En parallèle, elle se forme pendant un an au conservatoire Maurice Ravel de Bayonne.

Equipe

Julie Bujon Scénographe

Julie est scénographe pour le spectacle vivant. Architecte diplômée à l'ENSAM de Montpellier en 2019, elle dirige son intérêt vers les arts vivants, et se spécialise en suivant le DPEA architecture et scénographie de l'ENSAM.
Afin de compléter cet enseignement théorique, elle suit la régie plateau et assure la construction de décor du spectacle « du strip au tease » en 2022, mis en scène par Marion Coutarel et Julie Benegmos, dans le cadre de la formation de régisseur de tournée de TSV à Castelnau.
En parallèle de son activité de scénographe, elle se forge une expérience de technicienne plateau avec des décors de théâtre et d'opéra. Ces pratiques lui offrent un contact concret avec la réalité de l'installation de spectacle, et nourrit sa conception du décor, tant dans l'imaginaire que dans la technique.

Gabriel TRUILHE Son et Lumière

Gabriel commence son parcours au sein de la compagnie Chants de Garonne où il s'essaie à la mise en lumière de plusieurs opérettes. En 2022, il suit la formation Régie du spectacle vivant de TSV Montpellier. Il travaille par la suite pour différents projets théâtre (cie Cri Dévot, collectif Koa) et musicaux (Iris Oiram).
Son affinité pour la vidéo et la scénographie l'emmène à appréhender la lumière comme une composante indissociable des autres disciplines du spectacle vivant.
Sur ces projets musicaux, il dit "donner à voir le son". En veille technologique permanente, il aime placer au service de son art, les innovations les plus pertinentes du secteur. Lors de l'installation dans le Gers, Gabriel rejoint la compagnie.

David Conrad

Texte et Mise en scène

C’est à Toulouse que David fit ses premiers pas au théâtre, et plus précisément au centre socioculturel Album Mainville du Mirail. Il interpréta plusieurs classiques comme Molière, Rostand, Racine, et des textes plus poétiques comme Prévert, Nougaro, Ferré… Mais c’est à l’écriture que David Conrad se consacre pendant plusieurs années. Malgré six pièces à son actif, dont quelques-unes mises en scène, il décide de les supprimer et de requestionner son rapport à l’écriture. C’est lors d’une formation à la méthode Creative Writing aux Artisans de la fiction à Lyon qu'il rencontre son écriture. En 2014, il fonde une compagnie et affirme son identité. En même temps, il suit une formation de directeur d’acteur puis de metteur en scène au côté de **Guy Pierre Couleau** a été directeur de la Comédie de l'Est, centre dramatique national de Colmar et **Cyril Le Grix** directeur artistique de la Torche Ardente, et président du Syndicat National des Metteurs en Scène.

Le travail de David Conrad est tourné vers la direction d'acteur.

DIFFUSION

Durée : 1h15 voir plus, selon entrée public.

Public : Tout public - à partir de 10 ans

EQUIPE EN TOURNEE :

5 personnes :

1 metteur en scène

2 comédiens (1 femme et 1 homme)

2 régisseurs lumière, son et plateau.

Administration : Laurence Lancien 06.26.55.33.19

administration@lespouzoueres.fr

Position géographique de l'équipe :

- Ingrid Bonini en Isère (38). Quentin Métrop en Ardèche (07).
- Leïla Martin Viella (32)
- Gabriel Truilhe et David Conrad dans le Gers (32).
- Julie Bujon Hérault (34)
- Laurence Lancien Tarn (81)

Adresse : En Compagnie des Pouzouères

Mairie de Izotges, Le Village

32400 Izotges

Production > Avec le soutien du département du Gers, de l'Adda du Gers.